

LA FRANCE REOCCUPE LES ILES KERGUELEN

(avis hydrographe "LAPEROUSE" décembre 1949-janvier 1950)

Pendant l'été 1949, l'Aviso Hydrographe **Lapérouse**, basé à Madagascar, est désigné pour transporter aux Iles Kerguelen une Mission chargée de réoccuper cette île qui n'a pas été visitée depuis 1939. Au passage, le bâtiment devra faire escale aux Iles Crozet.

La Mission, dirigée par M. Sicaud, Administrateur de la France d'Outre-mer, comprend une dizaine de personnes dont M. Aubert de la Rüe, géologue, qui a passé quelques mois aux Iles Kerguelen avant la guerre avec sa femme pour essayer d'y installer un "établissement".

Après avoir chargé le matériel de la Mission (2 "weasels", 2 embarcations, 1 Jeep, du bois, du charbon, des baraques pré-fabriquées et des caisses de tous gabarits), le **Lapérouse** quitte Diego-Suarez le 23 novembre 1949 pour une escale de ravitaillement en viande à Durban.

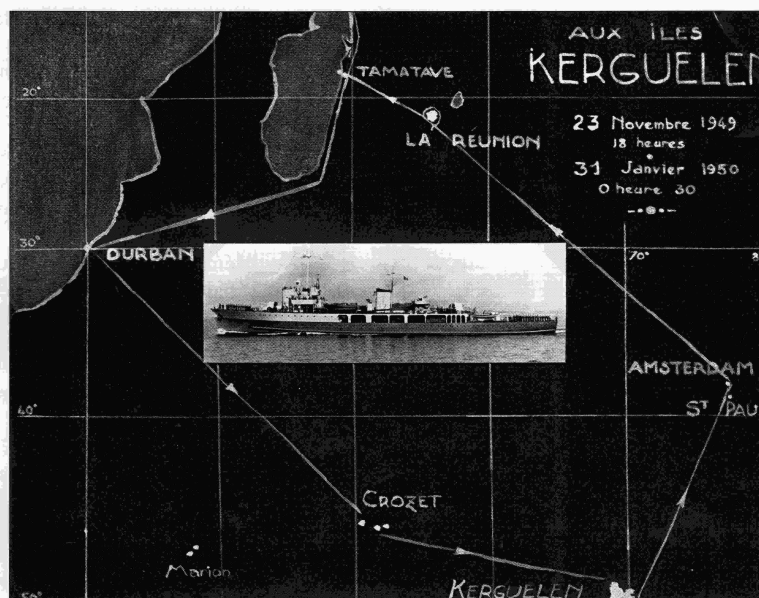
Pour cette mission, l'état-major du bâtiment a été légèrement renforcé et quatre EVI de la promotion 45 se retrouvent dans la "soute à midships", dont l'auteur qui nous livre ici quelques pages de son journal de bord.

1. Escale aux Iles Crozet

Nous sommes partis de Durban par un fort vent de Sud et une petite mer hachée de la même direction ; le bateau s'est mis à rouler bord sur bord et les albatros, inlassables, balayent le ciel de leurs grandes ailes noires et blanches.

Le lendemain, il fait toujours un temps splendide ; nous pensons qu'il sera difficile de débarquer aux Crozet car, paraît-il, ce débarquement ne peut se faire qu'entre deux tempêtes et la météo n'en prévoit une que demain ou après-demain.

Le 5 décembre, l'atmosphère a pris une allure plus normale pour la région : le ciel est gris



Périples du **Lapérouse**

et nuageux, la mer est grise et un peu plus vivante qu'hier ; un petit vent de sud-ouest a fait apparaître pour la plupart d'entre nous les vêtements chauds que nous avons fait venir avant le départ. Petit à petit, au cours de la journée, le vent fraîchitnous approchons des "roaring forties" ; quand les rencontrerons-nous ?

Ce matin, le vent souffle à 30 nœuds, on n'y voit pas grand chose et pourtant, il va falloir atterrir ce soir sur *l'Île aux Cochons*, la plus Ouest des Îles Crozet. Le soleil se montre juste à l'heure de la méridienne et on en déduit que nous devrions voir la terre à partir de 16h.

Alors la passerelle se remplit vers cette heure-là de jumelles, de canadiennes et d'appareils photos. Enfin, à 16h30, à bâbord avant un cri : les "*Apôtres*", petit îlot situé au nord des *Cochons*. Le bateau roule de 20° de chaque bord, chacun se cramponne mais photographie quand même le paysage qui s'évanouit souvent dans la brume. On change de route pour passer au vent de *l'Île aux Cochons*, et à 19h45, dans le crépuscule de nos 44° Sud, apparaît *l'Île aux Pingouins*, déchiquetée, sauvage, qui émerge comme un fantôme menaçant de la brume et des flots écumeux.

A mon réveil, le lendemain, le bateau est silencieux et stable : nous sommes en effet mouillés devant la *Baie du Navire* de *l'Île de la Possession* ; une vedette a déjà poussé vers la terre en emmenant une équipe chargée de poser une plaque ainsi que M. Aubert de la Rüe parti à la recherche de cailloux dans la montagne.



Plage de la *Baie des Navires*

La *Baie du Navire* est calme ; elle est entourée de falaises à pic tombant sur une plage de sable noir où une multitude d'éléphants de mer et de pingouins. Certains de ceux-ci, courageux, ont nagé jusqu'au *Lapérouse* ; ils nagent un peu comme des marsouins, faisant de grands bonds à la surface de l'eau ; ils avancent très vite, leur long bec pointé en avant ; à la plage, lorsqu'ils sortent de l'eau, ils se secouent comme des êtres humains, le bec en l'air, puis rejoignent le troupeau de leurs semblables et des éléphants. Ceux-ci sont d'horribles bêtes difformes qui rampent en se contractant comme de grosses limaces ; ils sont mous et puants et, quand ils se cabrent, ils émettent de gros rots qui n'en finissent pas...La baie aboutit sur une petite vallée où coule un ruisseau formant alors une sorte de piscine où se vautrent ces gros mollusques.



Entrée de la *Baie du Morbihan* aux Kerguelen

Sur le versant Sud, un peu en hauteur, le *Bougainville* avait érigé en 1939 une petite pyramide ornée d'une plaque célébrant son passage. Les premiers débarqués, ce matin, y ont ajouté la nôtre, ainsi gravée :

République Française
Madagascar & Dépendances
Mission des Kerguelen . Aviso LAPEROUSE
été austral 1949-1950

2. Les Iles Kerguelen

Atterrissage (11 décembre 1949)

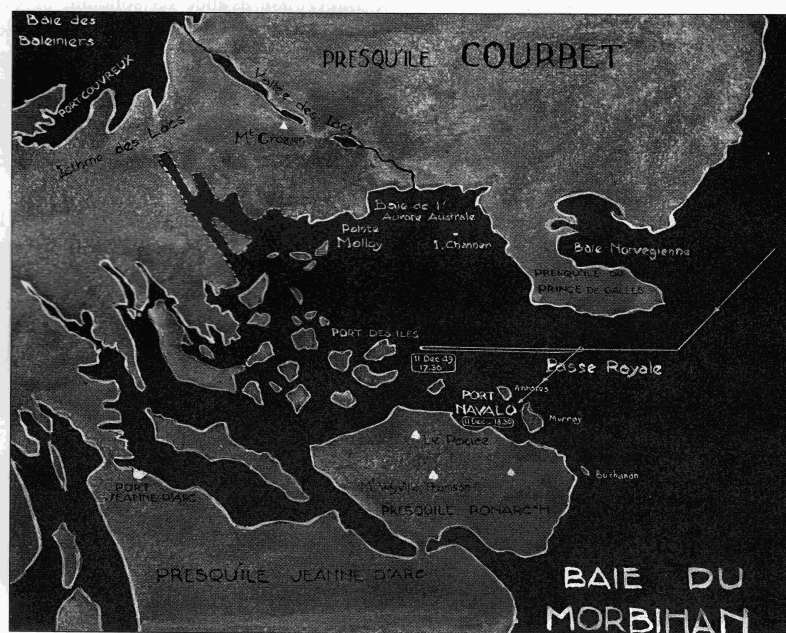
Des Crozet aux Kerguelen, le temps a été formidable : nous avons été si vite qu'il a fallu ralentir pour ne pas atterrir de nuit sur l' *Ilot du Rendez Vous*. Le 11 décembre, l'Officier de Quart de 4 à 8 a bien vu l' *Ilot*, mais il ne vit que lui et rien des "vraies" Kerguelen. De temps en temps, on aperçoit l' *Ile Castries* qui émerge de la crasse, mais nous sommes loin dans le Nord et ne distinguons rien de bien net.

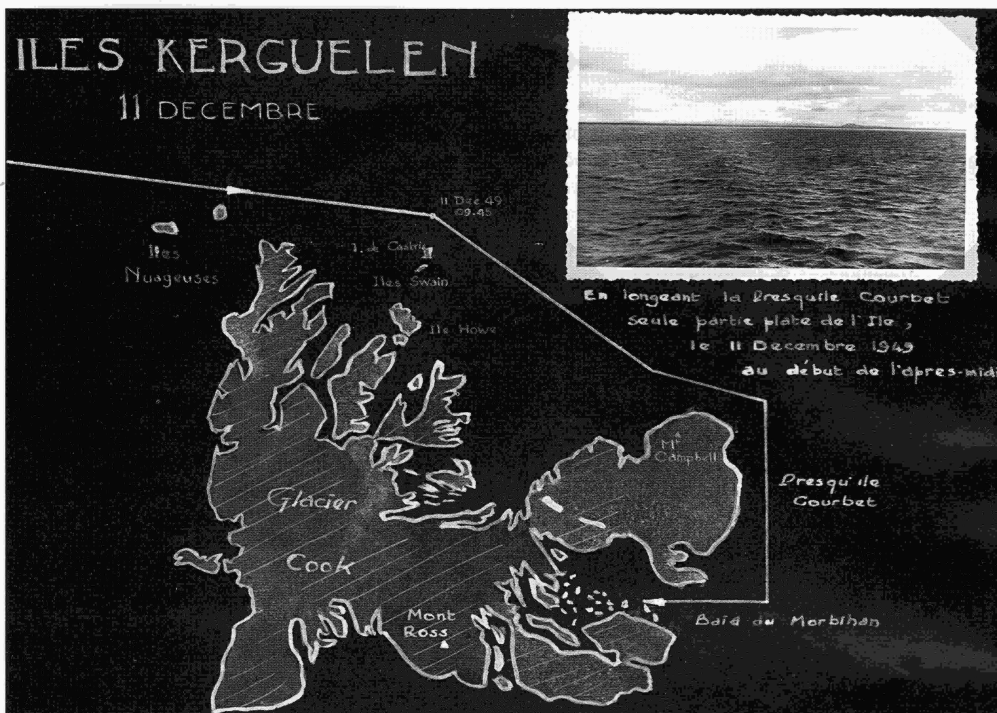
A 9h45 on met le cap au Sud-Est, vers la *Presqu'île Courbet* et les veilleurs cherchent la terre en vain. Enfin, vers 11h, la terre sort à tri-

bord avant des montagnes tachetées de neige et empanachées de nuages. M. Aubert de la Rüe est aussitôt à la passerelle, jumelles en mains, bientôt suivi du Pacha émerveillé du spectacle : peu à peu la terre se dégage aussi vers l'Ouest et toute une série de montagnes neigeuses sortent de l'horizon.

Le Pacha se précipite sur l'alidade, relève un mont, prend le sextant, mesure des hauteurs. On commence bientôt à pouvoir faire des points car le *Mont Campbell* sort de l'horizon, tout seul au milieu de ce plateau bas qu'est la *Presqu'île Courbet*. Je quitte le quart et c'est mon successeur qui nous mène à la *Baie du Morbihan*.

Quand je remonte après le déjeuner, la passerelle est déjà pleine de monde, de paires de jumelles et d'appareils de photos. Les gens de la Mission ouvrent grands leurs yeux, sortent leurs calepins, dessinent cette *Presqu'île Courbet* qui sera bientôt leur domaine. Les quelques grains de pluie et de grêle qui passent ne les chassent pas de la passerelle. Vers la *Baie du Morbihan*, on aperçoit des sommets couverts de neige que chacun connaît bientôt par cœur : le "*Pouce*", le "*Pain de Sucre*"...A droite défile la *Baie Norvégienne*, et nous passons à 12 nœuds devant cette côte basse où, d'après la carte et les Instructions





Nautiques, venaient mouiller les baleiniers Norvégiens et Américains. On aperçoit encore les petites baraques qu'ils avaient construites sur la côte, minuscules petits cubes sur cette étendue plate dominée en arrière-plan par des sommets resplendissants de neige.

Mais le bateau avance, environné d'oiseaux qui veulent se poser sur la plage avant. Ils arrivent au dessus de nous, descendent leurs pattes comme le ferait un avion, et atterrissent parfois brutalement sur la tôle. Les matelots ont vite repéré cela et ils les attendent bientôt, qui avec une gaffe, qui avec un lance-amarre pour attraper et toucher un de ces volatiles à l'air plutôt rébarbatif. Alors, ils ne font plus que la présentation de leur atterrissage et survolent le *Lapérouse* par escadrilles de 5 ou 6, poursuivis sans relâche par les photographes amateurs de la passerelle.

Nous venons sur la droite, le cap sur l'entrée de la Baie du Morbihan, la "Passe Royale". Et devant nous s'ouvre cette baie qui sera bientôt le domaine du bateau. C'est grand, très grand, plus grand que la baie de Diego, mais on s'y croirait presque en ajoutant un peu de neige. Il

souffle un bon vent d'Ouest, et nous pensons aussitôt, devant le bon petit clapot, à ce que seront nos sorties en vedette et à nos pauvres figures balayées par des embruns à 2° ou 3° ! Mais le *Lapérouse* avance en sondant, précédé de 2 vedettes en sonde, route à l'Ouest vers le mouillage de *Port des Iles*, réputé miné où nous n'irons pas.

Vers 17h, nous faisons demi-tour, toujours en sondant, et nous mettons le cap sur *Port Navalo* où nous irons mouiller ce soir. Nous nous avançons, sous un ciel merveilleux par la diversité et la quantité de nuages différemment éclairés, vers les quelques îles qui forment l'abri de *Port Navalo*. Il est 18h30 environ quand nous laissons tomber nos deux ancres, l'une sur 4 maillons, l'autre "en plomb de sonde".

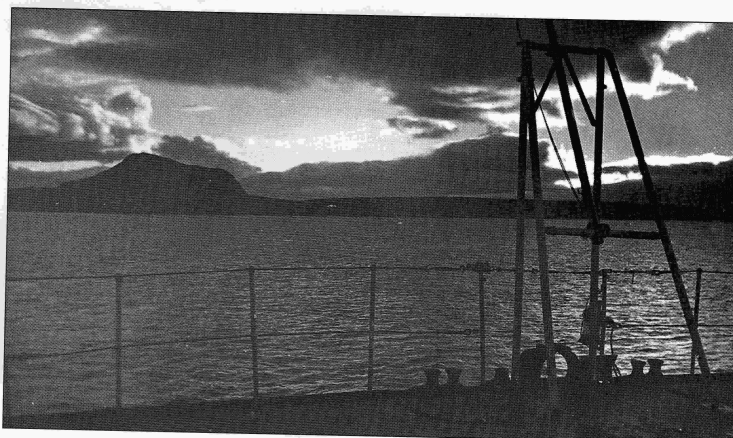
En vue du mauvais temps qui peut surgir brusquement, deux officiers feront le quart pendant la nuit de 22h à 02h et de 02h à 06h. Ce soir, nous dînons tous ensemble au lieu des deux services habituels et l'on a débouché quelques bonnes bouteilles en l'honneur de l'arrivée. L'atmosphère du carré est assez haute, la joie d'être arrivés se lit sur tous les visages.

« Quart Com » et Détente (12 décembre 1949)

Quand je prends le quart, à 2h du matin, la nuit est belle ; le vent souffle par à-coups, le bateau tient bien et embarde peu. Vers 3h, le jour commence à paraître et les sommets neigeux à se dorer légèrement. Il ne fait pas froid, le bateau dort à part les deux factionnaires, tout est calme :

l'eau est parsemée d'algues qui ont parfois jusqu'à 30m de long. L'orient blanchit, les nuages s'irisent de blanc et le jour est levé. Les montagnes du fond de la baie sont toutes claires maintenant tandis que les îles de Port Navalo sont grises encore. Puis vient l'heure du branlebas, plus prosaïque, et la relève de quart bien agréable.

Au réveil, vers 9h, des vedettes sont déjà en sonde, là-bas vers la *Pointe Molloy*, où nous irons demain afin que la Mission commence ses investigations sur le choix de l'implantation de son camp. La journée est belle, il fait bon et doux et l'on commence à enlever quelques pelures. Il y a "permissionnaires" l'après-midi à l'île *Murray* ; j'en suis.



Lever du jour

Nous débarquons sous le vent de l'île, sur une plage de rochers. A peine sommes-nous à terre que nous découvrons une petite crique bien abritée où s'ébattent quelques paisibles éléphants de mer que les matelots s'empressent d'agacer à coups de galets. La pente est abrupte et peuplée de petits pingouins, de chiornis et de quelque mégalestris. En haut, dominant cette crique, un minuscule phare est abandonné. Une équipe d'hydrographes le prend d'assaut et "fait station" pendant que des matelots pourchassent les pingouins.

La vue du phare est magnifique : devant nous s'étend tout le mouillage de *Port Navalo* avec un tout petit *Lapérouse* au milieu et de minuscules vedettes qui sondent parmi les algues. Sur la gauche, les beaux sommets du *Pain de*



Le petit phare de l'île Murray

Sucre, du mont *Wymille Thomson* et du *Pouce* se détachent sur un fond de nuages. Puis, derrière *Port Navalo*, une masse d'îles dominées par les monts de la *Presqu'île Courbet* où l'on doit installer le fameux aérodrome.



La vue du phare de l'Ile Murray est magnifique

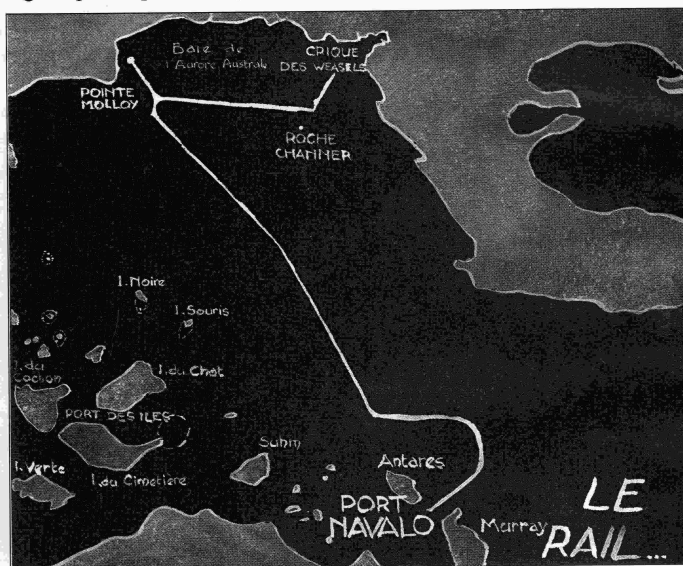
*Recherche d'un point de débarquement
(13-19 décembre).*

Ce matin, précédé de 2 vedettes, le **Lapérouse** est venu mouiller à la *Pointe Molloy*, sur la côte Sud de la *Presqu'île Courbet*. Il fait toujours un temps splendide et, aussitôt après notre arrivée, M. Sicaud est parti à terre avec une équipe de reconnaissance. Ils reviennent le soir sans avoir découvert autre chose que cette région parait peu propice à l'installation d'un aérodrome. Les discussions font fureur, le soir au carré : tandis que nos vedettes ont sondé la *Baie de l'Aurore Australe*, la Mission n'a pas avancé beaucoup et 2 jours ont déjà passé.

Le 16 décembre, appareillage à 6h pour la *Pointe Molloy* puis la *Baie du Débarquement* trouvée hier par les reconnaissances diverses effectuées par les vedettes et les marcheurs sur la montagne plate qui domine la *Valée des Lacs*. Là, nous mettons à l'eau le radeau pneumatique et les weasels qui vont tâter le terrain et partir

en reconnaissance. Tout se passe bien, le temps est toujours au beau et, le soir, nous retournons mouiller à la *Pointe Molloy*.

Le 19, de bonne heure, nous allons au point de débarquement et bientôt nous voyons arriver les 2 weasels ; dès qu'ils sont à bord, on les harcasse de questions ...le Nord est encore plus infect que le Sud : nous débarquerons donc ici. Dès le déjeuner, on met à l'eau le chaland et l'on com-



mence à débarquer la jeep et les remorques ; l'équipe de plage se met en place... les opérations ont commencé !

Débarquement : (20 décembre 1949)

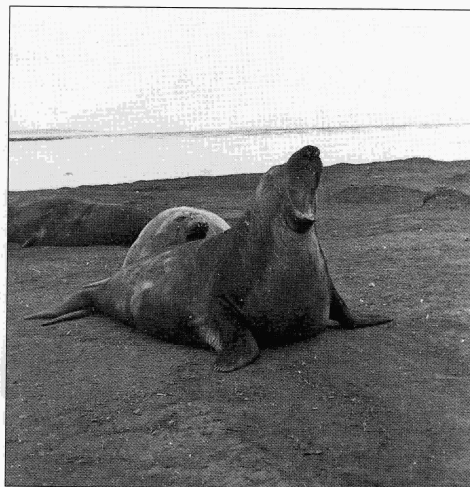
Le débarquement continue toute la journée par une mer absolument d'huile en début de matinée et légèrement irisée ensuite : la vedette, le canot, le chaland et le radeau sillonnent la "Crique des Weasels", ou "Baie du Débarquement" ; du bois, du charbon, des caisses sont ainsi transportés sur le rocher qui sert au débarquement ; là, une équipe les charge sur les weasels qui les mènent au camp ou plutôt, à l'endroit où sera le camp.



Le débarquement

Tout cela se passe au milieu des cris des multiples oiseaux et des éternels rots des éléphants qui ont l'air, ici, plus nerveux qu'à la Pointe Molloy : ils ne cessent de se battre deux par deux.

Pour se rendre au camp, on commence par descendre dans une région assez marécageuse car les éléphants y ont leurs souilles. On remonte ensuite une petite pente et on arrive sur un plateau qui descend en pente très douce vers la mer : c'est là ! Quelques tentes, des tas de



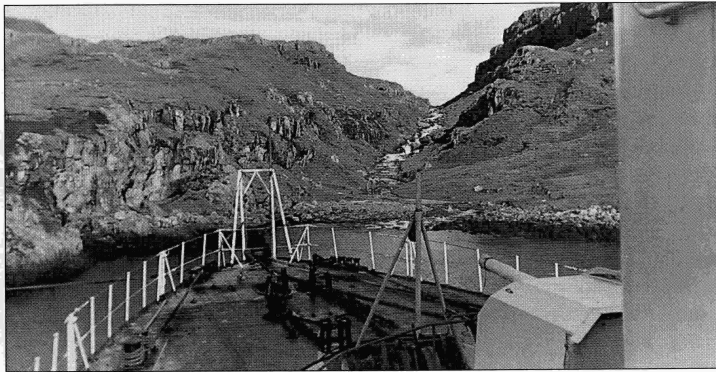
Elephant de mer

bois, un tas de sacs de charbon et un carré ouvert au Sud-Est, dessiné au cordeau où piochent quelques hardis explorateurs en suivant l'exemple de M. Aubert de la Rüe. De temps en temps, un weasel arrive chargé de pièces de maisons préfabriquées. Le temps est si beau que l'on aperçoit, derrière la mâture du *Lapérouse*, la majestueuse tête du *Mont Ross*, : c'est un double sommet qui a mis quelques nuages en écharpe autour de son cou, tout blanc dans le ciel bleu. Et quand on le regarde dans les jumelles, on aperçoit à ses genoux la *Pyramide Branca* aux lignes pures, et, plus haut, des arêtes qui semblent monter la garde autour de ce seigneur des Kerguelen.

Le soir, nous retournons à la *Pointe Molloy* où nous constatons un vent plus fort bien



Retour au *Lapérouse*



Ravitaillement en eau : l'avant s'approche à une dizaine de mètres du roc

que le mouillage soit plus abrité. La Mission et les hydrographes sont en grands préparatifs, car demain, nous partons faire de l'eau à *Port Hopeful* et nous les laisserons ainsi qu'un tiers de l'équipage qui va aider à construire les maisons.

Ravitaillement en eau : (22-23 décembre)

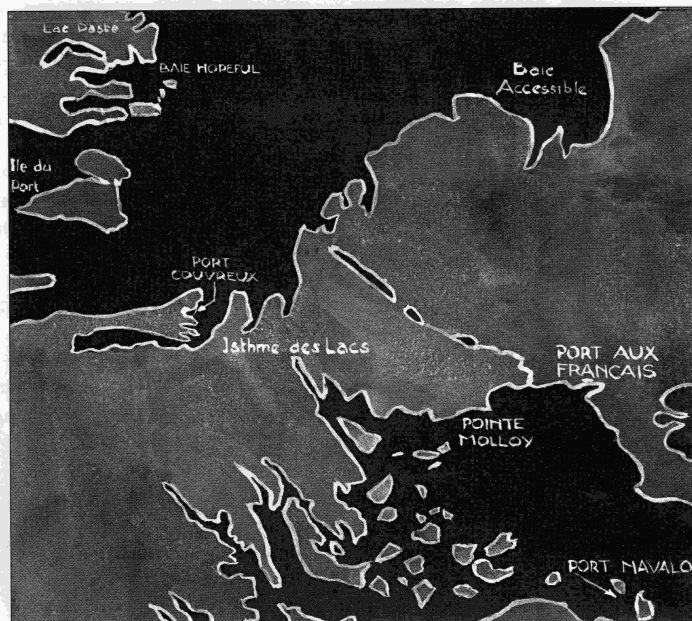
Il fait froid, il tombe une légère bruine, quelques oiseaux nous suivent comme à l'arrivée, mais beaucoup moins nombreux.

Nous longeons la côte de la *Presqu'île Courbet* sans rien voir et à 11h30 défilent les îles qui annoncent la *Baie Hopeful*. La côte se relève de part et d'autre, les hauteurs ont des aspects de tables ou d'escaliers, usés par l'eau et le vent. Nous entrons dans la baie et mouillons à l'*Anse Chivaud*, tout près de la *Cascade Lozère* que le Second va reconnaître avec « le Chef » et Aubert de la Rue. Puis nous quittons l'*Anse Chivaud* trop éventée, pour nous rendre plus à l'intérieur, dans la *Baie du Bon Abri* ; il n'est plus question de faire de l'eau aujourd'hui ; nous attendrons que le vent se calme... Alors, passerons-nous Noël ici ou au *Mouillage des Weasels* ?

Le lendemain, à 3h du matin, nous appareillons pour aller nous accoster à la *Cascade Lozère* ; manœuvre impressionnante, car l'avant s'approche à une dizaine de mètres du roc, pendant que nous recevons un grain de neige.

Nous sommes dans un immense cirque couvert de neige où l'on entend les grognements

sourds des éléphants ; la *Cascade Lozère* est plutôt un torrent qui provient du *Lac Dasté*. A 6h30, la pompe est branchée, refoulant dans les 200 m de manches allant au peak arrière ; comme le débit ne paraît pas suffisant, on branche une pompe Japy pour refouler dans le peak avant ; et comme ce n'est pas encore assez, une équipe de boscos part avec deux fûts pour les remplir à la main grâce à une ancre flottante en guise d'entonnoir ; la matinée suffit pour les remplir, et, quand le soir arrive, le plein d'eau est presque fait.



A 20h, appareillage pour le *Mouillage du Bon Abri* où la nuit se passe aussi calme que la précédente.

Le 24 décembre, à 5h du matin, appareillage pour la *Baie du Morbihan* où nous arrivons vers midi. Dès le mouillage, des vedettes vont récupérer ceux que nous avions laissés à terre et nous sommes parés pour Noël.

Noël aux Kerguelen

A minuit juste, Radio-Tana nous annonce une messe à destination des Kerguelen ; bientôt nous reconnaissons la voix du Père qui est venu dire la messe à bord, il y a quelques mois ; il s'adresse au Commandant et au *Lapérouse* ce qui fait grosse impression sur l'équipage et nous tous ; nous entendons ainsi un bout de messe dialoguée à laquelle fait suite de la musique légère. Le carré se vide, il est 1 heure.

Dans l'après-midi, l'équipage invite les officiers à un petit « beuglant » : accompagnés par 3 harmonicas, une mandoline et une batterie, une dizaine de chanteurs nous ont fait passer deux heures agréables. Quand l'animateur a annoncé au Commandant que c'était fini, celui-ci s'est levé et a chanté d'une voix forte la

« complainte du marin moco » au grand ébahissement de toute l'assemblée.

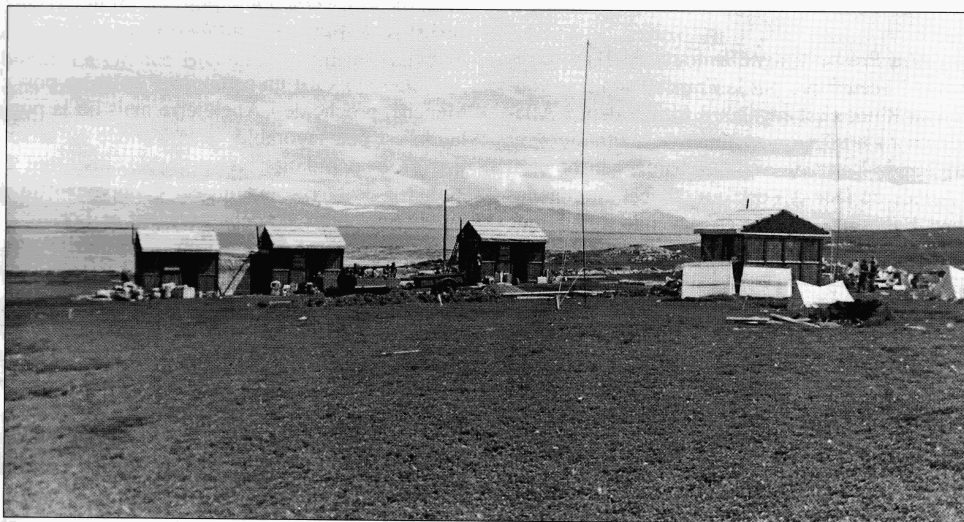
3. Installation de « Port aux Français ».

Le 26 au matin, retour à l'Anse des Weasels pour continuer le débarquement du matériel ; les hydrographes se désespèrent car le temps passe et ils n'auront pas le temps de faire tous les relevés prévus car le Pacha a décidé que nous partirions le 14 janvier.

L'installation de la base se poursuit activement pendant le temps qu'il nous reste à passer aux Kerguelen. M. Sicaud a décidé que la base prendrait le nom de « **Port aux Français** ».

Et nous sommes repartis, le cœur un peu gros de laisser là, dans cette immensité déserte et froide, ces camarades que nous avons côtoyés pendant ces jours ; nous les avons aidés à installer leur fragiles demeures, nous avons pris des rendez vous radio et nous avons mis le cap sur St Paul et Amsterdam, La Réunion et Madagascar où nous allions retrouver nos relevés hydrographiques ; la grande aventure était terminée.

Contre amiral (CR) Xavier MARTIN



Port aux Français